David BUXTON, Francis JAMES, dirs, *Les intellectuels de médias en France*

Paris, INA/Éd. L'Harmattan, coll. Les médias en actes, 2005, 328 p.

Pierre Leroux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7970>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7970

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Pierre Leroux, « David BUXTON, Francis JAMES, dirs, *Les intellectuels de médias en France* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7970> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7970>

réseaux de légitimation symbolique des productions intellectuelles (romanciers, journalistes, essayistes). Mais l'ouvrage est plus qu'un ensemble d'études monographiques. L'intérêt réside précisément dans les multiples manières d'aborder la question de l'intellectuel de médias. Dans cet ouvrage, l'approche sociologique et historique mobilisée, *via* notamment le concept de champ auquel il est le plus souvent fait référence, conduit à mettre en avant des enjeux plus larges qui renvoient autant aux transformations des univers intellectuels et médiatiques, qu'au poids respectif qu'est conduit à y occuper tel ou tel type de productions ou d'individus. L'une des approches les plus abouties, du point de vue de la cartographie des échanges entre ces deux univers, est celle d'Antoine Schwartz, étudiant la polémique autour du livre de Daniel Lindenberg, *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires* (Paris, Éd. Le Seuil, 2002), et celle, complémentaire, de Thierry Teboul sur la « remise en ordre » (p. 217) qui suivit. Cette analyse est particulièrement éclairante sur la construction des positions à laquelle donne lieu une « polémique intellectuelle », telle que celle des « nouveaux réactionnaires ».

David BUXTON, Francis JAMES, dirs,
Les intellectuels de médias en France.
 Paris, INA/Éd. L'Harmattan, coll.
 Les médias en actes, 2005, 328 p.

Ce recueil de contributions sur les intellectuels des médias prolonge la réflexion entamée sur ce thème lors d'une journée d'étude organisée par le Centre de recherche en information spécialisée de l'université Paris-10 Nanterre. Comme le précise l'introduction, il s'agit d'une approche sociologique à travers l'étude des trajectoires d'intellectuels contemporains sur la période allant des années 60 à aujourd'hui. D'emblée, Philippe Riutort signale que le terme d'intellectuel de médias, avec ses imperfections, est préférable à celui d'intellectuel médiatique connoté péjorativement et trop général pour éclairer sur les conditions d'existence sociale de cette activité ou de ce « rôle » spécifique. Au fil de l'ouvrage, on retrouve l'évocation des mêmes personnalités, soit qu'elles fassent l'objet d'analyse spécifique, soit qu'elles se retrouvent impliquées dans les

Deux contributions ont un statut particulier, celles de Francis James et le court témoignage d'Hervé Brusini, toutes deux consacrées à Michel Foucault. Francis James analysant « Michel Foucault philosophe-journaliste » montre comment, au fil de ses quelques expériences et relations avec l'univers journalistique, ce dernier définit et conceptualise des pratiques, un rapport à l'actualité et à l'événement ; une position « tenable » – de son point de vue – de l'intellectuel dans l'univers journalistique en inventant une forme de questionnement du présent visant à témoigner « au plus près » des réalités du moment. De la part de Michel Foucault, cette tentative s'inscrit aussi sur le terrain philosophique, historique et politique. Par la suite, elle sera reprise par des intellectuels des médias, les « Nouveaux philosophes » qui, à l'origine, sont proches de Michel Foucault, et qui en retiendront surtout une possibilité conjoncturelle, à un moment où les transformations du journalisme et de l'édition l'autorisent, de tirer

profit de la position du « philosophe » dans les médias pour, comme le dit Dominique Lecourt cité par l'auteur, « se contenter d'accompagner les événements par des admonestations prononcées au nom de la morale » (p. 121). En cela, « ils sont totalement étrangers à l'intellectuel spécifique, initié par Michel Foucault qui aspire à remettre en question notamment les usages politiques du savoir » (p. 121). Dans son récit d'une collaboration avortée avec Michel Foucault pour la télévision, Hervé Brusini souligne, dans un contexte pourtant apparemment libre, le hiatus entre les modes d'appréhension ou de traduction dont disposent les professionnels de la télévision et les exigences intellectuelles du philosophe.

À la différence des intellectuels des médias évoqués dans le reste de l'ouvrage, l'absence d'enjeu personnel (pour Michel Foucault) autour de la reconnaissance par ceux-ci lui fait progressivement renoncer à l'idée de s'impliquer dans des émissions le mettant en scène dans le rôle d'intellectuel, puis à refuser de s'associer – même symboliquement – à la conception. Sa position n'est pas celle d'une hostilité à la télévision ou, plus généralement, aux médias, avec lesquels il collaborera à quelques reprises, mais est plutôt marquée par une volonté de ne pas se soumettre à leur routines de fonctionnement. Cette exigence est, semble-t-il, extrêmement difficile à tenir tant il est vrai que, par la suite, comme le rappelle Antoine Schwartz « du fait de l'emprise croissante du journalisme sur le champ intellectuel, les universitaires se voient de plus en plus dépossédés de la possibilité de définir l'image publique de leur activité » (p. 194).

Le travail d'Erwan Poiraud sur « le retour en grâce de Bernard-Henri Lévy », tout comme celui qu'il cosigne avec Thierry Teboul sur la mobilisation autour de la « cause bosniaque », au début des années 90, le montrent bien, l'intellectuel médiatique ne saurait se résumer à un art individuel de la présentation de soi : il suppose la mobilisation de multiples ressources individuelles, de relais divers et d'une connaissance du jeu médiatique au sens le plus large. Bernard-Henri Lévy constitue un idéal type du cumul

d'un ensemble de caractéristiques positionnelles qui donne une idée précise de la multiplicité des terrains d'exercice de l'intellectuel des médias, tour à tour ou parallèlement penseur, moraliste, artiste, dans des activités aussi variées que journaliste, éditorialiste, reporter, essayiste, biographe, romancier, philosophe, cinéaste... Sans que sa position soit véritablement centrale, elle illustre l'interpénétration de multiples univers de la production culturelle et intellectuelle.

À cet égard, l'analyse par Philippe Riutort du « phénomène Tapie », vu au prisme du pôle intellectuel du journalisme, articule les différentes grilles d'interprétation mobilisées pour donner sens au personnage public de Bernard Tapie, pendant la période où celui-ci semble à son apogée. Observant, décryptant, et construisant en même temps le personnage public, les multiples lectures politologiques, journalistiques et intellectuelles, sont ici mises en relation avec les organes de presse et les journalistes analysant tour à tour le personnage. Celui-ci offre, comme le montre bien l'article, assez de complexité biographique pour devenir une sorte de test projectif pour les intellectuels-journalistes se donnant pour but de livrer au public des clefs de compréhension. C'est ce qui explique comme le souligne l'auteur qu'il ait pu au gré de son ascension comme homme d'affaire, homme politique, ou champion des médias donner lieu à de nombreuses relectures et réinterprétations de son parcours.

Étudiant l'itinéraire d'Alain Minc « du mendésisme au libéralisme », David Buxton confirme que les prises de positions individuelles renvoient largement au contexte dans lesquelles elles s'affirment : les productions et les positions de l'intellectuel médiatique sont plus des constructions collectives relatives à « l'air du temps » médiatique que le résultat d'un travail réflexif s'appuyant sur la mobilisation de savoirs. En faisant appel dans sa contribution aux discours tenus par d'autres intellectuels des médias au même moment David Buxton met à jour par-delà les évolutions et les reniements, les ressorts de la déclinaison de l'idéologie dominante.

De cet ensemble de contributions, on retiendra de façon générale que l'inconstance des productions des intellectuels des médias est d'abord le fruit d'un mode de fonctionnement marqué par l'urgence des « événements » de l'actualité politique ou culturelle. Généraliste tout-terrain de la production intellectuelle et par cela même dépourvus de tout recours conceptuel, d'expertise ou de mise en perspective, l'intellectuel des médias participe à un jeu dans lequel il a à cœur d'occuper une place centrale en mobilisant et accroissant son capital social dans l'univers médiatique ; intérêt qu'il partage avec ses associés ou concurrents. C'est ce qui permet de comprendre que les affrontements entre intellectuels médiatiques sont moins le reflet des luttes intellectuelles ou de clivages idéologiques que les marques du travail de visibilité publique qui conditionnent leur existence. On remarquera aussi, comme le montrent l'ensemble des contributions, l'animation par ces intellectuels d'un espace public en trompe-l'œil réduit, en réalité, à sa dimension médiatique. Ce qui apparaît enfin en filigrane dans l'ouvrage, c'est l'absence totale de censure interne pour ces intellectuels des médias : leur position semble si bien assurée que fondamentalement, dans l'univers médiatique, elle n'est jamais remise en cause quand bien même, au-delà des jugements de valeur ou de la morale dont ils se réclament pourtant, la faible valeur de leur production, mesurée à leur apport intellectuel, est patente.

Pierre Leroux

Université catholique d'Angers
 pierre.leroux@uco.fr